LA VERSION AUDIODÉCRITE :

DES PROMESSES INÉDITES DE MÉDIATION POUR LE PLUS GRAND NOMBRE

Formation Audiodescription - 30 septembre 2021
AcrirA - GRAC - Passeurs d'images - RMC - Ciné-Sens - Le Cinéma Parle
Intervenante : Marie Diagne

Sommaire

Introduction par Marie Diagne.

I - La version audiodécrite comme promesse de cinéma

L'expérience cinématographique en salle.
La part du son / La part de l'image.
La perception cinématographique et la déficience visuelle.

- La bande son au cinéma
  - La voix
  - Les sons d'ambiance
  - La musique
  - Le bruitage

II - Comment la réalisation audiodescriptive s'empare de l'œuvre cinématographique

- Cas pratique n°1 (déroulement en 3 étapes)
  - Etape 1
  - Etape 2
  - Etape 3
- Cas pratique n°2
- Cas pratique n°3
- Cas pratique n°4

III - Les ateliers

- Atelier 1 : atelier de découverte sensible
- Atelier 2 : atelier de pratique audiodescriptive

Conclusion

Le déroulement de cette formation est pensé en **deux temps d'expérimentations** afin de présenter et d'envisager **la version audiodécrite comme un outil de médiation de cinéma.**

Bien que la version audiodécrite soit utilisée en priorité pour rendre accessibles les films aux personnes porteuses d'un handicap visuel, elle se fonde avant tout sur une sensibilité à l'univers de l'image et du son, sur une connaissance de l'analyse filmique et des techniques de réalisation.

Ainsi, la découverte d'une version adaptée permet une **approche pédagogique** de l'œuvre et permet **de transmettre l'intention de cinéma** portée par un réalisateur-une réalisatrice, à travers son langage cinématographique.

Le 1er temps d'expérimentations sera consacré à la **découverte de l'audiodescription** et à **la constitution d'un corpus sonore et visuel** de versions audiodécrites.
Cette étape est fondée sur des expérimentations d'écoutes sensibles d'extraits de films, d'abord sans audiodescription, puis avec sa version audiodécrite. Cette phase de découverte a pour objectif d'ouvrir des pistes de réflexions sur l'utilisation de l'audiodescription.

Le 2e temps sera dédié à **l'exploration de cas particuliers** pour enclencher **deux expérimentations pratiques** autour de l'audiodescription.
Cette étape est fondée sur une mise en situation grâce à deux ateliers menés en parallèle :

- L'un, consacré à la découverte de la version audiodécrite d'un court métrage et comment s'en emparer pour l'utiliser comme outil de rencontre avec une œuvre.
- L'autre, consacré à l'initiation à l'écriture audiodescriptive pour en saisir les enjeux et les problématiques.

Introduction par Marie Diagne

« La pratique de l'audiodescription est un travail pluriel qui se joue dans l'entre-deux, dans l'échange, dans les raccords, dans les collures ». Marie Diagne

L'objectif de la journée sera avant tout de poser, et de se poser, des questions de cinéma et de s'interroger sur les propositions de transmission de cinéma.
Comment se fait la rencontre entre un public et une œuvre ?
Comment la question de la transmission d'une œuvre se pose pour un spectateur déficient visuel ?

« *Quel dispositif peut-on inventer pour partager, de manière collective, une expérience esthétique, une expérience de cinéma, dans le respect de la perception de chacun ?* »

- *Pour compléter*

Extrait 1 - Marie Diagne : sa 1ere rencontre avec l'audiodescription et avec Claire Bartoli, spectatrice déficiente visuelle.
Extrait 2 - Marie Diagne : la place de l'écriture cinématographique dans son parcours et dans sa pratique de l'audiodescription.

Lexique : AD = audiodescription / VAD = version audiodécrite

I - La version audiodécrite comme promesse de cinéma

L'expérience cinématographique en salle.
La part du son / La part de l'image.
La perception cinématographique et la déficience visuelle.

En préambule à l'exploration de la part du son au cinéma, une « mise en son » est proposée :
L'expérience de cinéma se joue entre l'image projetée et le son dans lequel le spectateur est immergé.
Mais comment cette expérience est vécue par un spectateur déficient visuel ?

Claire Bartoli, déficiente visuelle, nous fait part de son expérience sensorielle dans un témoignage audio : « *Une jubilante curiosité (…) une béance devant mes yeux avides (…). Des mots, des sons, se conjuguent avec le souvenir* »

Marie Diagne pose le cadre : faire une expérience sensible du cinéma avec « ses yeux du dedans » et avec « ses yeux du dehors ».

- *Pour compléter*

Extrait 3 - Marie Diagne : l'image tricote un film.
Extrait 4 - Claire Bartoli : spectatrice déficiente visuelle.

La bande son au cinéma

Elle est composée d'un certain nombre d'éléments qui sont assemblés, organisés, montés et mixés :

La voix

La voix est l'incarnation d'un personnage, elle transporte une affection ou une émotion particulière (joie, tristesse, bonheur, attente, inquiétude…).
Elle véhicule ces sentiments, les transmets au spectateur et lui permet de percevoir les informations « sensibles » du personnage.

- *Pour compléter*

Extrait 5 - « Pierrot le fou » de Jean-Luc Godard, extrait.
Extrait 6 - Marie Diagne : la voix, incarnation d'un personnage.

Les sons d'ambiance

Les ambiances sonores sont présentes pour installer et envelopper le spectateur dans un moment donné, en un lieu donné.
Au-delà de ces informations de lieu et de temps, les ambiances sonores vont procurer une émotion qui va permettre au spectateur de se situer et de ressentir.

- *Pour compléter*

Exemple d'éléments de lieu et de temps qui vont donner une ambiance : *Le bruit des vagues, des oiseaux, une plage, la Bretagne, 20h # des klaxons, des bruits de moteurs, le périphérique, Paris, 18h, jour de semaine.*

La musique

La musique est là pour embarquer le spectateur et le faire entrer dans l'image cinématographique.
La musique ne se contente pas de donner une information illustrative de l'image, mais elle marque un tempo, donne un rythme et entraine le spectateur vers une évocation sensible.

- *Pour compléter*

Extrait 7 - « Psychose » d'Alfred Hitchcock, extrait.

Le bruitage

Ecouter les sons renvoie à une expérience sensible et permet d'entrer dans le cinéma par « la grande porte des émotions ».
Les indices sonores n'ont pas vocation à délivrer une information mais ont vocation à surprendre, à saisir le spectateur et à le mettre dans une nouvelle attente quant à la poursuite du film.

- *Pour compléter*

Extrait 8 - Les indices sonores, le bruitage.
Extrait 9 - Claire Bartoli : spectatrice déficiente visuelle, « ses yeux du dedans ».

II - Comment la réalisation audiodescriptive s'empare de l'œuvre cinématographique

Ce 1er temps d'expérimentations est consacré à la **découverte de l'audiodescription** et à la **constitution d'un corpus sonore et visuel** de versions audiodécrites, en s'appuyant sur des expériences d'écoutes sensibles d'extraits de films.

Cas pratique n°1 (déroulement en 3 étapes)

Etape 1 - Faire l'expérience de la perception d'un film par l'écoute de sa bande-son uniquement, avec ses « yeux du dedans ».

Les consignes - les questions à se poser

- Après l'écoute de cette bande-sonore, qu'est-ce que cela vous procure en termes d'émotions ? Est-ce qu'il y a des mots qui surgissent ?
- Y a-t-il des éléments qui permettent de percevoir des silhouettes de personnages ?
- Y a-t-il des éléments sonores qui permettent de se situer dans un espace ? Quels sons ? Quel espace ?
- Y a-t-il des éléments sonores qui permettent de se situer dans le temps ?
- Y a-t-il des carences sonores, des manques, des sons « mystère » faisant obstacle à la perception ?

- *Pour compléter*

Extrait 10 - Marie Diagne, expérience avec « ses yeux du dedans »
Extrait 11 - « Au revoir les enfants » de Louis Malle, extrait.

Les réactions - les ressentis

- Réflexion sur la façon dont chacun perçoit un film : la perception aurait-elle été la même s'il y avait eu l'image ? Idée qu'il y aurait une base commune de perceptions, se référant à l'intention du cinéaste, à laquelle s'ajouteraient ou se substitueraient des sensations propres à chaque spectateur.
- Comment font les spectateurs déficients visuels qui n'ont jamais vu ? S'appuient-ils sur les sons d'autres films ?
- Les indices sonores font référence à des choses que l'on connaît, à du vécu ou à des expériences intimes.
- Les dialogues permettent d'identifier les personnages et datent dans le temps. Ils permettent l'identification d'un changement de cadre.
- Le vouvoiement donne une indication de classe sociale.
- Réflexion sur « l'éducation » de notre oreille, est-elle suffisamment formée à l'écoute ?

La mise en regard avec le travail d'audiodescription

- Tous les éléments sonores vont s'enchevêtrer, s'organiser et faire sens dans la construction de la scène qui va, elle-même, puiser dans la mémoire cinématographique déjà acquise.
- Le spectateur est comparable à une plaque sensible : sa culture (cinématographique, sonore, visuelle) fait écho à son histoire personnelle, à sa propre sensibilité.
- Il va alors récupérer tous les indices sonores et les agencer pour former un « puzzle » le moins parcellaire possible.

Etape 2 - Faire l'expérience de la perception d'un film : écouter le même extrait, avec une 1e version audiodécrite.

Les consignes - les questions à se poser

- Est-ce que vous vous retrouvez dans le même état sensible que celui ressenti lors de la 1e écoute ? Où se trouve la différence ? Eprouvez-vous un inconfort ?
- Est-ce que cette voix d'audiodescription vous permet d'entrer dans le projet de cinéma ?

- *Pour compléter*

Extrait 12 - « Au revoir les enfants » de Louis Malle, extrait avec VAD.

Les réactions - les ressentis

- L'expérience de la VAD permet de mettre des images plus précises et une meilleure compréhension. Elle donne des indications de plans et de mouvements, donne des « couleurs » et une ambiance particulière grâce au choix du vocabulaire.
- La VAD donne plus de « matière », de précision (cadre, contexte, son…), sans nécessité pour autant de savoir tout ce qui se passe à l'image.
- La VAD permet de rectifier le ressenti de la 1e version. Par exemple : est-ce que la mère regarde ses enfants partir ?
- Sensation de contraction du temps créée par la VAD.
- La tonalité de l'interprète ne convient pas, elle est trop puissante, dérangeante.
- Tonalité de la comédienne ?

La mise en regard avec le travail d'audiodescription

La VAD pose la question du lien et de l'articulation entre *Le désir du spectateur – Les intentions du réalisateur – Et ce qui se déroule dans le film.*

Le travail de la VAD :

- Ramener vers le cinéma, vers l'intention du cinéaste (parfois à l'encontre du désir du spectateur qui s'est déjà forgé un imaginaire), « ramener de l'image » par la description.
- En occupant de l'espace sur la bande son, la description installe le spectateur dans le temps du film.
- Par la concision et le choix du vocabulaire, la description apporte des notions de valeurs de cadre, de cadence, de rythme de montage…
- La voix de la description doit rester à sa juste place, ne pas empiéter sur l'espace du spectateur.
- L'interprétation de la description doit respecter le calage et la pertinence de la description.
- Le choix et le ton de la voix posent la question du mixage son et impacte le ressenti du spectateur.
- *Pour compléter*

Extrait 13 - Construction du film à partir d'expériences sonores.
Extrait 14 - L'interprétation, le calage du texte, le mixage du son.

Etape 3 - Faire l'expérience de la perception d'un film : écouter le même extrait, avec une 2e version audiodécrite.

Etude comparative des deux VAD de « Au revoir les enfants » de Louis Malle pour poser la question des choix de description en fonction des auteurs.

- *Pour compléter*

Extrait 15 - Raisons de l'existence de deux versions audiodécrites pour un même film.

Les réactions - les ressentis

- Présence de 2 voix interprètes dans la VAD.
- La voix nous raconte mais ne décrit pas (Exemple : « Paris sous l'occupation »).
- La description est dans le jugement, elle empiète sur le ressenti du spectateur. Exemple : « une femme d'allure bourgeoise », « Julien est désemparé » # « une femme en manteau de fourrure et bandeau de velours noir » dans la 1e version.
- La proposition de description des personnages dans cette 2e VAD ne permet pas de se projeter.
- Problème de mixage son : la description de la 2e version fait sortir du film alors que la 1e version, malgré un mixage également déséquilibré, est meilleure dans sa description.

La mise en regard avec le travail d'audiodescription

La VAD pose la question de la place de l'auteur audio descripteur et des notions d'*interprétation, d'objectivité et de neutralité.*

Le travail de la VAD :

- Se situer au bon endroit : la description doit donner à voir mais dans le sens de la démarche du réalisateur et de son projet de cinéma.
- L'interprétation est forcément présente, en raison de la place et du travail de l'auteur de version audiodécrite. Mais elle ne doit pas enlever ou rogner la place du spectateur.
- « Raconter » l'histoire appartient au spectateur et non à l'audio descripteur.
- La perception « sensible » reste le fil conducteur : s'il y a une gêne à l'écoute de la VAD pour le spectateur, c'est que le ressenti est réel.
- La perception « sensible » interroge l'intention du réalisateur et la place du spectateur. Exemple : « une femme en manteau de fourrure et bandeau de velours noir » = cette description n'impacte pas l'intention du réalisateur, ni la place du spectateur.
- La VAD doit se caler sur le tempo, se mettre au service du film et maintenir un lien permanent entre l'image et le son.
- La VAD doit faire ressortir le travail du cinéaste à travers l'équilibre des niveaux des sons, le respect du tempo, le calage, le choix des mots…

- *Pour compléter*

Extrait 16 - Le ressenti du spectateur face à la VAD.
Extrait 17 - Le choix de 2 voix pour interpréter la VAD.
Extrait 18 - La question du rythme du film et le calage du texte de description.

Cas pratique n°2

Faire l'expérience de la perception d'un film par l'écoute de sa bande-son en 3 fragments successifs : version originale, 1e VAD et 2e VAD.

Les consignes - les questions à se poser

- Ecoute successive des 3 versions
- Qu'est-ce que ça vous fait ?
- Quels mots surgissent ?
- Quels sont les manques ou les sons mystères ?
- Percevez-vous des silhouettes ?

- *Pour compléter*

Extrait 19 - « Inside Llewyn Davis » de Ethan et Joel Coen.
Extrait 20 - « Inside Llewyn Davis », 1e version audiodécrite.
Extrait 21 - « Inside Llewyn Davis », 2e version audiodécrite.

Les réactions - les ressentis

- L'écoute de la 1e VAD détermine la façon de recevoir la 2e VAD.
- Difficulté de perception des sons dans la version originale, puis la VAD fait rentrer dans le film en amenant de l'image.
- Dans la 1e VAD, le timbre de voix semble plus approprié et en cohérence avec la scène # dans la 2e VAD, la voix féminine est plus littéraire.
- La 1e VAD donne moins de détails et de « fioritures ».
- La 2e VAD est plus fine dans l'observation et le choix de vocabulaire utilisé, elle suggère l'ambiance, elle donne des détails sur les choix de mise en scène (« c'est une AD de cinéma » : amène des images de cinéma - cadre, scène, mouvements…).
- Exemples : « le micro, ancien modèle » ramène de l'image et permet de rendre compte d'un changement de cadre. Mais la mention « 1961 » était suffisante pour dater.

La mise en regard avec le travail d'audiodescription

L'écoute comparative de ces 2 versions pose la question des partis pris de chacune d'elles et comment leurs choix rendent compte de valeurs de cadre ou d'un montage.

Le travail de la VAD :

- Le projet de la VAD est de transmettre les choix d'un film et d'un cinéaste.
- La 2e VAD a la volonté de rendre compte d'un montage.
- Dans l'exemple du « micro » : le désir du cinéaste est de faire rentrer dans le film par le micro, il était donc nécessaire de le mentionner pour donner une valeur de plan.
- La personne qui réalise la VAD a un pouvoir sur le spectateur : celui de lui prendre la main ou de le laisser vivre son expérience sensorielle du film.

- *Pour compléter*

Extrait 22 - Intérêt pédagogique des 2 versions audiodécrites.
Extrait 23 - Les partis pris des 2 versions audiodécrites.
Extrait 24 - Le désir du cinéaste et les choix de la description 1.
Extrait 25 - Le désir du cinéaste et les choix de la description 2.

Cas pratique n°3

« Thérèse » d'Alain Cavalier : écoute du début du film et retour d'expérience sur la VAD réalisée par Marie Diagne.

Les consignes - les questions à se poser

- 1er visionnement avec image, sans VAD.
- Qu'est-ce que ça vous fait ?
- Qu'y-a-t-il dans l'image que l'on ne peut pas deviner juste en écoutant le son et qu'il faudra ajouter à la description ?

Les réactions - les ressentis

- Difficulté de percevoir les transitions et les enchainements, confusion sur la compréhension du changement de plans.
- Une ambiance minimaliste et une sensation énigmatique.
- Il y a une forme de contraction, une économie de commentaire.
  Exemple : « sa 2e fille » crée de l'image avec le choix des mots.
- Questionnement sur la difficulté de programmer ce type de film devant un public aveugle. A diffuser à un public qui a l'habitude des VAD ?

La mise en regard avec le travail d'audiodescription

Dans cet extrait, le travail a été de rendre compte des passages sans transitions et de ce qui se passe à l'image que le son ne transmet pas.
Parmi ces sons, quels éléments importants fallait-il conserver ? Exemple : la bassinoire du père (au centre du cadre, au cœur des diagonales de l'image).
Le questionnement sur la typologie du public pose plutôt la problématique du type de VAD qui est donnée à entendre.
La VAD n'est pas là pour « faire comprendre » mais pour donner à percevoir, à ressentir, dans le respect du projet de cinéma.
La question à se poser à l'écoute d'une VAD serait « En quoi la VAD transmet-elle l'intention du réalisateur ? »
« Se raconter l'histoire » est le travail du spectateur et non de la VAD # Comprendre l'histoire.

- *Pour compléter*

Extrait 26 - « Thérèse » d'Alain Cavalier, écoute du début du film.
Extrait 27 - « Thérèse » d'Alain Cavalier, écoute du début du film avec la VAD.

Cas pratique n°4

Expérience de la VAD en salle, avec les écouteurs (matériel de prêt Fidelio) :
« La terre des hommes » de Naël Marandin, séquence d'ouverture.

Les consignes

- Prendre appui sur les questions évoquées précédemment (perception, ressentis, évocations…)

Les réactions - les ressentis

- 1e expérience technique pour certains, parfois faiblesse du son du boîtier.
- Difficulté pour un voyant de regarder l'extrait avec la VAD et de se concentrer sur les 2 (images et AD).
- Expérimentation les yeux fermés : pas de différence de ton entre le nom des acteurs et la description.
- Description des personnages maladroite et parfois manquante.
- La description ne donne pas d'éléments sur le choix des cadres, de l'espace, du placement de caméra = ne rend pas compte de l'état émotionnel dans lequel doit se trouver le spectateur.
- Utilisation du vocabulaire assez pauvre, descriptif « anatomique », froid, carré.

La mise en regard avec le travail d'audiodescription
L'écoute de cet extrait pose la question d'une VAD appauvrie et loin de la proposition de cinéma.

Le travail de la VAD :

- Même en s'appuyant sur ce type de VAD, dans le cadre d'une diffusion en salle pour parler de cinéma, il est possible d'interroger la mise en scène et de prendre le problème à rebours.

- *Pour compléter*

Extrait 28 - La qualité des versions audiodécrites.

III - Les ateliers

Ce 2e temps d'expérimentations est dédié à **l'exploration de cas particuliers** afin de tester **deux ateliers pratiques** autour de l'audiodescription.

Atelier 1 : atelier de découverte sensible

Autour d'un court-métrage audiodécrit : comment s'en emparer en tant que médiateur et en faire un outil de rencontre avec une œuvre ?

Cet atelier pose la question de la programmation du film avec sa VAD et comment cette version permet d'aborder le travail de la mise en scène.

Court métrage : « Le Mozart des pickpockets », de Philippe Pollet-Villard (31').
Visible en ligne : https://philippepolletvillard.com/fiction/le-mozart-des-pickpockets/

Les consignes

- 1er visionnement du film dans son intégralité (son et image).
- Mise en pratique des interrogations évoquées au préalable : Qu'est-ce que ça vous fait ? Noter les sensations par écrit. Est-ce que la seule écoute du son permet de deviner des images ? Qu'est-ce que la VAD va devoir obligatoirement prendre en charge ?
- 2e visionnement avec la VAD seulement et se reposer les mêmes questions de départ sous ce nouvel angle : Ressentez-vous le même confort d'émotions et de sensations qu'à la 1e écoute ? La VAD répond-t-elle aux interrogations de départ ?

Les réactions - les ressentis

- Référence au cinéma comique (filiation avec « Le Kid » de Chaplin) : les situations, le burlesque, la gestuelle, la posture, le jeu de dupes… Ces éléments installent dans une certaine cinématographique.
- L'ambiance décalée, les décors vieillots.
- Notion de rythme, de cadence, de respiration.
- Présence d'un fond social mais avec un regard tendre du réalisateur.
- Le vocabulaire employé permet de rendre ce qui relève des scènes difficiles à exprimer (*mal fagotés, lascars, escogriffes, menottes…).*

Les idées de programmation

L'exemple de ce film permettrait d'aborder le sujet du Burlesque par son audiodescription : comprendre les mécanismes du burlesque.
En s'appuyant sur un très court métrage, proposer à un public inclusif (adultes, jeunes), en avant-séance par exemple :

1) De découvrir la bande-son + discussion,
2) D'écouter la VAD + imaginer les intentions du réalisateur,
3) De visionner la version intégrale + discussion.

Retours, analyses, questions

Dans le cadre d'une programmation en salle, la VAD permet de poser des questions de mise en scène. Exemple : Repérer les éléments à conserver pour transmettre le burlesque, donc une intention de réalisateur.

Dans le cadre d'un partenariat avec la Fête du Court Métrage et le Festival de Brest, des VAD de films courts ont été réalisées donnant la possibilité de les programmer avec des versions adaptées (AD + ST-SME) et permettant un travail en salle.

Réflexion sur la programmation de « bonnes » ou « mauvaises » versions audiodécrites, comment s'orienter, doit-on les diffuser ? La qualité des VAD ne doit pas empêcher de programmer les films et de construire des projets de cinéma avec un public mixte et inclusif.

- *Pour compléter*

Extrait 29 - Qualité des versions audiodécrites et des projets de cinéma.
Extrait 30 - Inclure et envisager les spectateurs déficients visuels comme des spectateurs de cinéma.
Extrait 31 - « Le Mozart des pickpockets » : les difficultés rencontrées, les idées de médiation en salle.
+ VAD réalisées et disponibles pour La Fête du Court Métrage et le Festival de Brest.

Atelier 2 : atelier de pratique audiodescriptive

Autour d'un court-métrage : création d'une version audiodécrite.

Cet atelier consacré à l'initiation au travail d'écriture d'audiodescription permet d'aborder les enjeux et les problématiques de cet exercice.

Court métrage : « Ménage », de Pierre Salvadori.
Extrait 32 - « Ménage », séquence d'ouverture.

Les consignes

- Ecouter la bande-son et réfléchir sur les questions abordées en matinée.
- Diffusion du film dans son intégralité (image + son).
- Travail sur le son uniquement : détailler successivement tous les sons.
- Réflexion sur les éléments à restituer par la VAD.
- Intégrer le calage de ces éléments en fonction de la bande-son.

Les réactions - les ressentis – les difficultés

- Trouver le vocabulaire adapté : le sens, la sonorité, la justesse.
- Tâtonnement dans le choix des mots.
- Décrire une succession d'actions en très peu de temps et comment les qualifier pour les raccorder le plus possible aux images vues.
- Beaucoup de travail d'analyse de film, oblige à réfléchir sur la volonté du réalisateur (cadre, mise en scène…).
- Longueur du temps d'écriture d'où une certaine frustration concernant le « rendu » final.

- *Pour compléter*

Extrait 33 - « Ménage », de Pierre Salvadori, avec la VAD réalisée par le groupe.

Retours, analyses, questions

Importance de la lecture du texte sur les images pour poser la voix, vérifier la cohérence et la sonorité.
Pour la programmation en salle avec un jeune public, penser à travailler un très court métrage, le résultat sera plus gratifiant.
Pour un public plus âgé, penser au travail d'une séquence.

Conclusion

Questions diverses

Existe-t-il des sites proposant des films disponibles en AD ?

- Pour visionner des films en VAD : les sites d'ARTE et France TV proposent cette option.

La cinémathèque de St Etienne : expérimentation d'ateliers d'audiodescription en groupe dont des extraits sont disponibles à l'écoute sur leur site.

Rappel des objectifs de cette journée de découvertes et de mises en pratique :

- S'initier à une écoute sensible des versions audiodécrites,
- Ouvrir des pistes de réflexions quant à l'utilisation de la version audiodécrite des films pour parler de cinéma, accompagner les films et animer les salles,
- Expérimenter pour imaginer des actions de médiation avec le public en s'appuyant sur ce médium.
- Enfin, penser la version audiodécrite comme un dispositif qui n'envisage pas le handicap comme une carence, mais qui, à partir de la part « sensible » de chacun, réunit les spectateurs autour d'un projet de cinéma partagé.

- *Pour compléter*

Extrait 34 - Conclusion de Marie Diagne.

Bibliographie : *L'hypothèse cinéma : petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs*. Alain Bergala (Cahiers du cinéma, 2006)

Compte-rendu réalisé par Ciné Sens
Écriture : Sandrine Dias
Mise en page : Océane Piqueres

LE CINEMA PARLE est une structure dédiée à la réalisation audiodescriptive et aux questions de transmission inclusive.
Le Cinéma Parle réalise des versions audiodécrites, accompagne ces adaptations en salle, et mène un travail de découverte et de sensibilisation auprès de publics très différents. Ces trois directions visent un même objectif : transmettre l'art cinématographique.

Marie Diagne est réalisatrice de versions audiodécrites.
Elle a conçu et mène en collaboration les deux formations de l'Institut National de l'Audiovisuel dédiées à cette pratique, ainsi que de nombreux ateliers de découverte sensible et de pratique. Son expertise en réalisation audiodescriptive et en transmission inclusive du cinéma la conduisent à participer aux réflexions du CSA, du CNCIA et des réseaux associatifs.
Elle fonde Le Cinéma Parle en 2013, pour répondre à son exigence de transmission du cinéma. Elle défend l'idée suivante : "Véritable promesse de cinéma, la version audiodécrite n'est pas réductible aux seuls besoins de l'accessibilité : elle offre au plus grand nombre, paré de ses « yeux du dedans » ou de ses « yeux du dehors », une rencontre inédite avec un film".